

LES PROSPECTIONS SE POURSUIVENT DANS LA RÉGION AJACCIENNE

La terre n'a pas livré tous ses secrets



Pierre Comiti et Hélène Paolini-Sauz, véritables cheffes ouvrières du Laboratoire régional d'archéologie, s'efforcent de valoriser le patrimoine archéologique local.

(Photos D.R.)

Créé en 2004 sous l'impulsion de Daniel Istria et la direction du Patrimoine, le Laboratoire régional d'archéologie a recensé, depuis deux ans, vingt-sept nouveaux sites. Il en reste beaucoup d'autres à découvrir

Il existe des passions qui, bien au-delà de la satisfaction personnelle, servent les intérêts de la communauté. À l'avant-garde de la recherche archéologique dans la région du grand Ajaccio, le LRA (Laboratoire Régional d'Archéologie) explore sans relâche les zones susceptibles d'être riches en sites archéologiques importants. Fondée en 2004 par Daniel Istria, cette association culturelle loi 1901 emploie depuis 2006 deux salariés titulaires d'une thèse de doctorat : Hélène Paolini-Sauz, spécialisée en préhistoire, et Pierre Comiti dont le domaine de prédilection s'étend du Moyen-Âge à l'époque moderne.

Des sites à contrôler

Depuis deux ans, onze nouveaux sites sur la commune ajaccienne

et seize sur la commune d'Alata ont été recensés. Les moyens de prospection se font essentiellement à partir de la carte archéologique nationale afin de rechercher des sites anciennement créés et d'en trouver d'autres. Les sites découverts ou redécouverts par l'association, toujours de plus en plus nombreux, couvrent toutes les périodes historiques susceptibles d'avoir porté les traces d'une occupation humaine : de la préhistoire avec les bouleversements du néolithique dus à la sédentarisation des hommes (aux environs du Ve millénaire av. J.C.) à la période contemporaine en passant par l'antiquité, le Moyen-Âge et l'époque moderne. Chacune de ces périodes possède des témoignages représentés par les innombrables sites archéologiques disséminés à travers toute la région. « Notre but est certes de découvrir de nouveaux sites archéologiques, assure Pierre Comiti, mais également de mettre en lumière les



Sur les pentes de la Punta au-dessus d'Ajaccio, une partie du village de Mastichi, datant du XVIe siècle. Encadra-t-il de ces deux.



Comme un défi au temps qui passe, la superbe façade de la chapelle romane du XIe siècle est encore en élévation.

sites déjà connus et non exploités ».

Ainsi sur la commune de Grosseto-Prugna, qui possède déjà sur ses hauteurs des structures de l'âge du Bronze (IIe millénaire av. J.C), se dresse le village de Vignale. Véritables strates riches en enseignements variés, les vestiges de ce village traditionnel, abandonné dans les années soixante, sont les témoins importants de l'organisation sociale insulaire à travers ses fours, son pont génois et son moulin. « Nous souhaiterions aider la municipalité à réhabiliter le site et à communiquer sur son histoire à travers des livrets informatifs par exemple » confie Pierre Comiti.

Le Laboratoire régional d'archéologie a un rôle préventif important : « Dans le cadre de l'application du Plan Local d'Urbanisme (PLU), nous sommes chargés de contrôler les zones à urbaniser, explique Hélène Paolini-Saez, afin d'informer sur les risques de destruction des sites archéologiques

recensés sur la zone concernée ». Il est important de souligner qu'il ne s'agit pas pour le LRA de s'opposer à tout prix aux nouvelles constructions : « Il faut rassurer les propriétaires, affirme Hélène Paolini-Saez, avant que les sites et leurs vestiges ne disparaissent recouverts par les constructions, nous souhaitons procéder à des fouilles préventives, donc de courte durée, afin de recueillir le plus de données possibles pour transmettre nos savoirs. Ces fouilles sont toujours organisées dans le respect des propriétaires et de leurs projets ».

dent qu'à être étudiés et réhabilités afin de livrer une partie de leurs secrets. Le propriétaire actuel du terrain souhaitant reconstruire, des fouilles préventives sont actuellement pratiquées sur site. Vingt-neuf sites archéologiques étaient déjà répertoriés à Ajata, témoignant d'une forte occupation dans la région. Depuis l'année dernière, seize nouveaux sites ont été répertoriés et restent à étudier. Le LRA travaille en étroite collaboration avec le maire, Etienne Ferrandi, qui met tout en œuvre afin de percer à jour les trésors archéologiques de sa commune : « C'est un véritable partenariat que nous avons établi avec la municipalité d'Alata, assure Hélène Paolini-Saez, tout en partageant nos données avec les élèves de l'école primaire de Tuscia afin de sensibiliser les plus jeunes à l'archéologie et au patrimoine ».

Des découvertes extraordinaires

La richesse archéologique du sous-sol ajaccien et de toute sa région avait été mise en lumière par des découvertes extraordinaires telles que le baptistère paléochrétien et les sépultures du site Alban en pleine ville ou le site sous-marin de Portofino, face au Sofitel, découvert par Hervé Alfonsi, datant du IIIe siècle et regorgeant de céramiques africaines et de plaques de verre dont les romains faisaient commerce. Le premier chantier, celui d'Alban, est un cas d'école puisque les fouilles préventives qui n'ont duré que trois mois ont permis de mettre à jour et de sauver des trésors archéologiques. À ces célèbres exemples viennent s'ajouter des sites nouvellement répertoriés par le LRA : « La zone de plaine située entre le Prunelli et la Gravona regorge de sites archéologiques de l'antiquité datés du IIe au VIe siècle que nous continuons à répertorier mais qui n'ont pas encore été étudiés » affirme Pierre Comiti. Dans l'his-



Un fragment d'une meule datant du néolithique découvert sur le site de San Remedio près d'Ajaccio.

toire de l'humanité, il est aisé de constater une permanence de l'occupation de certains lieux, et la découverte de ces derniers sites témoigne, si besoin est, que la région du grand Ajaccio a depuis toujours été fréquentée et habitée puisque bénéficiant d'une activité commerciale dès l'Antiquité.

Au-dessus du Suartellu à la sortie d'Ajaccio se trouve un amas de blocs granitiques caractéristiques : c'est le site de San Simeone. Fouillé en partie, il n'a pourtant pas livré tous ses secrets. Datant du néolithique, San Simeone a déjà donné des pierres taillées, des vases, des poteries ainsi que des tessons et une partie d'une meule. Nul doute que ce site atypique possède encore d'autres richesses archéologiques.

La chapelle romane de San Remedio datant du XIe siècle sur la route des Millelli étonne par sa superbe façade encore en élévation.

« C'est un site remarquable que nous pourrions faire visiter aux enfants des écoles d'Ajaccio, en se replongeant dans le contexte de l'époque, précise Pierre Comiti. Ils pourraient ainsi toucher du doigt une structure vieille de neuf siècles ». En effet, contrairement à d'autres sites archéologiques constitués de simples achevêtements de pierres disparates qui ont moins d'intérêt pour des écoliers, la chapelle de San Remedio offre aux

regards sa façade encore intacte. Cette dernière se trouvant sur un terrain privé, l'équipe du LRA espère qu'un accord avec le propriétaire sera trouvé afin que ce site d'exception puisse contribuer à l'enrichissement et la sensibilisation des jeunes générations concernant la mise en valeur de leur patrimoine.

Une des motivations du LRA est non seulement de valoriser chaque site archéologique mais également de pouvoir créer une synergie entre ces derniers, d'élaborer des parcours thématiques afin de créer un lien entre eux et ainsi d'aiguiser l'intérêt des enfants.

Hélène Paolini-Saez et Pierre Comiti ne s'y trompent pas : « La sauvegarde des sites

Ces villages oubliés

Situé à l'est du village de Grosseto-Prugna se trouve le hameau de Vignale. On y accède par une rue menant au hameau de Fica in Là et il ne faut que dix minutes pour être au cœur de celui-ci. Le bond dans le passé est immédiat tellement tout ici, à l'image des pierres, évoque les siècles écoulés. En partie gagné par les ronces, le fier hameau ne compte que cinq maisons, mais quatre d'entre elles ont conservé des éléments architecturaux comme les corbeaux, pièces de sautoir, permettant de les dater du XVIe siècle, ce que deux inscriptions de 1538 et 1562 viennent confirmer. L'unité du hameau a été conservée intacte jusqu'à son abandon récent au milieu des années soixante. Comme tout village datant du XVIe siècle, il possède ses maisons fortes et ses tours dont la plus haute date de 1562. Connues pour le château éponyme, les pentes de la Punta au-dessus d'Ajaccio abritent entre autres richesses un ensemble d'habitats de type défilé situés sur un rocher : l'Alustidi. Les fouilles effectuées par J.-A. Cancellieri ont permis d'identifier deux niveaux d'occupation. Le premier est contemporain de l'importante documentation fournie à ce sujet par le Banque de Saint Georges entre le XIe et le XIIe siècle. L'autre, plus ancien, correspond au site local que la tradition orale considère comme le berceau de la famille Pozzo di Borgo. Si la période de fondation reste encore floue, le village fut définitivement abandonné au XVIe siècle. Ces deux sites remarquables appartiennent respectivement à la municipalité de Grosseto-Prugna et à un particulier concernant l'Alustidi. Pour ce dernier, le laboratoire régional d'archéologie travaille déjà sur le terrain. Mais pour le site de Vignale, les sollicitations du LRA auprès de la mairie afin d'étudier et de mettre en valeur le site demeurent à ce jour en sommeil.



Une tour de défense près de Grosseto; ce là le plus parfait exemple de ces bâtiments, situés souvent sur des éperons rocheux.

archéologiques et la mise en valeur de notre histoire passent par les jeunes ! ».

L'éveil et l'apprentissage

En effet, comme pour toute chose primordiale, l'éveil et l'apprentissage se doivent de commencer tôt. Pour cela le LRA est beaucoup aidé par la CTC qui subventionne tous les ans 50 % de son fonctionnement global, ainsi que par la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) et le Service Régional Archéologique qui autorise les prospections de terrain. La mairie d'Ajaccio ne man-

que pas d'apporter son soutien au LRA encourageant ainsi la valorisation du patrimoine de la commune.

Le laboratoire peut compter sur des individualités de valeur en la personne de son président d'honneur Daniel Istria, sa présidente, Elisabeth Pereira, ou sa secrétaire, Marie-Laure Marquet. Des hommes et des femmes qui ne sont finalement unis que par un objectif commun, celui de la passion pour l'archéologie et la promotion du patrimoine historique insulaire qui mérite toute l'attention qui lui est portée.

Ghislain PADOVANI
Laboratoire Régional d'Archéologie
<http://lra-corsica.blogspot.com>